

Parcours singulier

OMAR VICTOR DIOP (MSP 06), UN PHOTOGRAPHE HORS DES CLICHÉS

Après un début de carrière chez Ernst & Young puis chez British American Tobacco, en Afrique, Omar Victor DIOP quitte une voie toute tracée pour s'adonner à sa passion : la photographie. A seulement 36 ans, son travail est plébiscité par les plus grands collectionneurs.



La photo a toujours été là, tapie dans l'ombre ?

Omar Victor DIOP : Plus que la photo, l'image. J'ai toujours collectionné photos, fragments de films, détails vestimentaires, comme autant de repères qui me permettaient d'assembler des émotions et des souvenirs. Mon enfance est marquée par la télé, les pochettes des vinyles de mon père, la fabuleuse garde-robe de ma mère, les rues de Dakar, plus que par des sons ou des odeurs.

Cela a-t-il été difficile de quitter un chemin tout tracé ?

La prise de risque était calculée. Je savais que si au bout d'un an la photographie ne marchait pas, je pourrais facilement retrouver un job. J'avais aussi des travaux photographiques de pub ou de communication institutionnelle pour mettre du beurre dans les épinards.

Étais-tu, par ailleurs, désenchanté du monde professionnel ?

Je ne pense pas. Dès la fin de mon premier jour de stage, je savais que je n'étais pas fait pour travailler « chez les autres », mais je crois que j'avais vraiment besoin de passer autant de temps à étudier, à acquérir une discipline. Par la suite, mon background m'a beaucoup aidé car je considérais cette nouvelle carrière comme un projet à gérer, avec des ressources à rassembler et des lacunes à combler. Et puis mon père a toujours dit « il faut faire ses erreurs chez les autres, avant de se mettre à son compte ». Je ne m'imaginai pas qu'un jour je lui donnerais raison !

Tu as eu une double vie « auditeur le jour, photographe la nuit » ?

Exactement ! Je me rappelle des fois où mon studio était dans le coffre de



LIBERTY, A universal Chronology of Black Protest (2016) © Omar Victor Diop

ma voiture, avec des jeans et un t-shirt noirs, pour aller faire un portrait de PDG entre midi et deux à l'autre bout de la ville. Étant autodidacte, je passais des nuits blanches à apprendre les choses que les photographes formés maîtrisent la première année.

Comment a réagi ton entourage lors de ton coming out ?

Je crois qu'il y avait de l'inquiétude, la douloureuse certitude que cette « escapade » artistique n'irait pas très loin, mais je suis d'une famille dans laquelle on respecte les choix des autres.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile dans cette nouvelle carrière ?

Je pense que les défis que j'ai dû relever sont ceux de tout entrepreneur : pas de congés en cinq ans, difficulté à trouver le premier collectionneur, préjugés et susceptibilités (ceux des autres, mais aussi les miens), opportunités alléchantes à laisser passer pour préserver l'authenticité de sa marque personnelle... En revanche, en « atterrissant » dans le monde de l'art, j'ai été frappé par la volatilité des produits, des « brands » artistiques, surtout quand tout est vu à travers le prisme déformant des réseaux sociaux. Il suffit d'un tweet pour anéantir un projet... ou le propulser.

D'ailleurs, comment gères-tu cet aspect commercial... ?

Ma galerie, en charge de tout mon portfolio Fine Arts, n'intervient aucunement dans mes choix artistiques. En retour, je leur donne mon entière confiance pour faire des arbitrages quant à la promotion de mes projets : expos, foires, enchères, locations, ventes, tout passe par eux. J'ai aussi un agent pour la négociation de mes contrats avec la presse et les clients publicitaires ou institutionnels.

Donc tu n'as pas changé ?

Je suis absolument le même, à cela près que j'assume parfaitement le fait de ne pas être du matin (rires)... C'est mon privilège d'artiste !

Propos recueillis par Alexia SENA (06)

À PROPOS DE OMAR VICTOR DIOP

Passionné de photographie depuis son plus jeune âge, le photographe autodidacte expose aux Rencontres de Bamako en 2011. Tout va très vite ensuite : Biennale de Dakar, Rencontres d'Arles, Galerie André Magnin, le succès est au rendez-vous ! Dernièrement, le groupe Pernod Ricard lui a demandé de réaliser les photos de ses employés basés en Afrique pour son rapport annuel. Des œuvres qui ont été exposées à la foire Paris Photo, en octobre dernier, au Grand Palais.